

For more assurance that a living prince
Does now speak to thee, I embrace thy body;
And to thee and thy company I bid
A hearty welcome.

Alon. Whêr thou be'st he or no,
Or some enchanted trifle to abuse me,
As late I have been, I not know: thy pulse
Beats, as of flesh and blood; and, since I saw thee,
Th' affliction of my mind amends, with which,
I fear, a madness held me: this must crave—
An if this be at all—a most strange story.
Thy dukedom I resign, and do entreat
Thou pardon me my wrongs.—But how should Prospero
Be living and be here?

Pros. First, noble friend,
Let me embrace thine age, whose honour cannot
Be measur'd or confin'd.

Gon. Whether this be
Or be not, I'll not swear.

Pros. You do yet taste
Some subtilties o' th' isle, that will not let you
Believe things certain.—Welcome, my friends all:—
[*Aside to Seb. and Ant.*] But you, my brace of lords, were I
so minded,

I here could pluck his highness' frown upon you,
And justify you traitors: at this time
I'll tell no tales.

Seb. [aside] The devil speaks in him.

Pros. No.—
For you, most wicked sir, whom to call brother
Would even infect my mouth, I do forgive
Thy rankest faults,—all of them; and require
My dukedom of thee, which perforce, I know,
Thou must restore.

Alon. If thou be'st Prospero,
Give us particulars of thy preservation;
How thou hast met us here, who three hours since
Were wreck'd upon this shore; where I have lost—
How sharp the point of this remembrance is!—
My dear son Ferdinand.

Pros. I'm woe for't, sir.

Alon. Irreparable is the loss; and patience
Says it is past her cure.

Pros. I rather think
You have not sought her help; of whose soft grace,
For the like loss I have her sovereign aid,
And rest myself content.

Alon. You the like loss!

c'est un prince vivant qui te parle en ce moment, je t'embrasse; et je vous donne, à toi et à ta suite, une cordiale bienvenue.

ALONSO. — Es-tu, oui ou non, Prospero? ou bien quelque apparence enchantée faite pour m'abuser une fois de plus? Je n'en sais rien. Ton pouls bat comme dans un corps de chair et de sang; et, depuis que je t'ai vu, je sens diminuer cette affliction de l'âme que la folie, j'en ai peur, entretenait en moi. Tout cela, si ce n'est point un mensonge, demande une bien étrange explication. Je te rends ton duché, et te supplie de me pardonner mes torts... Mais comment se fait-il que Prospero vive et soit ici?

PROSPERO, à *Gonzalve*. — Et d'abord, noble ami, laisse-moi embrasser ta vieillesse, à qui le respect est dû sans mesure et sans restriction.

GONZALVE. — Tout ceci est-il, ou n'est-il pas? Je ne jurerais de rien.

PROSPERO. — Tu te ressens encore de certaines émanations¹ de cette île qui t'empêchent de croire à l'évidence. (*Aux seigneurs napolitains.*) Soyez tous les bienvenus, mes amis! (*À part, à Sébastien et à Antonio.*) Je pourrais ici attirer sur vous la colère de Son Altesse et dénoncer en vous deux traîtres! pour le moment je ne dirai rien.

SÉBASTIEN, à *part*. — C'est le diable qui parle en lui.

PROSPERO. — Non. (*À Antonio.*) Quant à vous, le plus méchant de tous, que je ne puis nommer frère sans m'empoisonner la bouche... je te pardonne ta faute la plus noire; je te les pardonne toutes; et je réclame de toi mon duché, que tu es, je le sais, forcé de me rendre.

ALONSO. — Si tu es Prospero, dis-nous les détails de ta délivrance, et comment tu nous as retrouvés sur cette côte où, il y a trois heures, nous avons été jetés, après un naufrage où j'ai perdu (combien ce souvenir est déchirant!) Ferdinand, mon fils chéri.

PROSPERO. — Voilà qui m'afflige, seigneur.

ALONSO. — Irréparable est la perte; et la Patience la déclare incurable.

PROSPERO. — Je crois plutôt que vous n'avez pas réclamé son secours: sa douce influence, pour une perte semblable, me prête une aide souveraine et me calme par la résignation.

ALONSO. — Vous! Une perte semblable!

1. *Subtilties*: apparences trompeuses, illusions magiques.

Pros. As great to me as late ; and, supportable
To make the dear loss, have I means much weaker
Than you may call to comfort you ; for I
Have lost my daughter.

Alon. A daughter !
O heavens, that they were living both in Naples,
The king and queen there ! that they were, I wish
Myself were mudded in that oozy bed
Where my son lies. When did you lose your daughter ?

Pros. In this last tempest. I perceive, these lords
At this encounter do so much admire,
That they devour their reason, and scarce think
Their eyes do offices of truth, their words
Are natural breath : but, howso'er you have
Been justled from your senses, know for certain
That I am Prospero, and that very duke
Which was thrust forth of Milan ; who most strangely
Upon this shore, where you were wreck'd, was landed,
To be the lord on't. No more yet of this ;
For 'tis a chronicle of day by day,
Not a relation for a breakfast, nor
Befitting this first meeting. Welcome, sir ;
This cell's my court : here have I few attendants,
And subjects none abroad : pray you, look in.
My dukedom since you've given me again,
I will requite you with as good a thing ;
At least bring forth a wonder, to content ye
As much as me my dukedom.

*The cell opens, and discovers FERDINAND and MIRANDA playing
at chess.*

Mir. Sweet lord, you play me false.

Fer. No, my dear'st love,
I would not for the world.

Mir. Yes, for a score of kingdoms you should wrangle,
And I would call it fair play.

Alon. If this prove
A vision of the island, one dear son
Shall I twice lose.

Seb. A most high miracle !

Fer. Though the seas threaten, they are merciful :
I've curs'd them without cause. [*Kneels to Alon.*]

Alon. Now all the blessings
Of a glad father compass thee about !
Arise, and say how thou cam'st here.

PROSPERO. — Aussi grande que la vôtre, aussi récente !
Mais, pour rendre supportable une perte si chère, je n'ai
pas de moyens aussi puissants que vous de me consoler.
J'ai perdu ma fille !

ALONSO. — Une fille ! O ciel !... Que ne sont-ils tous deux
vivants, à Naples, lui, roi, elle, reine ! Pour qu'ils le fussent,
je voudrais que ce fût moi qui fusse embourbé dans le lit
fangeux où repose mon fils... Quand avez-vous perdu votre
fille ?

PROSPERO. — Dans la dernière tempête... Je vois que ces
seigneurs sont tellement étonnés de cette rencontre, qu'ils
dévorent leur raison ; ils ne croient pas que leurs yeux soient
des agents de vérité, ni que leurs paroles soient un murmure
naturel. Mais, de quelque façon que vous ayez été privés
de vos sens, tenez pour certain que je suis Prospero, ce
même duc qui fut jeté hors de Milan, et qui, par un prodige
étrange, débarqua dans cette île, où vous avez naufragé,
pour en être le seigneur... Assez sur ceci ! c'est une chrono-
nique à raconter jour par jour ; ce n'est point un récit de
déjeuner qui soit à sa place dans cette première entrevue...
Soyez le bienvenu, seigneur ! Cette grotte est mon palais ;
ici, j'ai peu de serviteurs, et au dehors pas de sujets. De
grâce ! regardez dedans. Puisque vous m'avez rendu mon
duché, je veux vous offrir en échange une chose aussi pré-
cieuse, ou, du moins, vous montrer une merveille dont
vous serez content autant que moi de mon duché. (*L'inté-
rieur de la grotte se découvre : on aperçoit Miranda et Ferdinand
jouant aux échecs.*)

MIRANDA, à Ferdinand. — Mon doux seigneur, vous me
trichez.

FERDINAND. — Non, cher amour ! je ne le voudrais pas
pour le monde entier.

MIRANDA. — Oh ! vous me chicaneriez pour gagner vingt
royaumes que je trouverais le coup bon.

ALONSO. — Si ceci est encore une vision de cette île, ô
mon fils chéri, je te perdrai deux fois.

SÉBASTIEN. — Voilà le miracle le plus étonnant.

FERDINAND, apercevant Alonso. — Les mers ont beau
menacer, elles sont clémentes ; et je les ai maudites sans
motif. (*Il va se jeter aux genoux d'Alonso.*)

ALONSO. — Que maintenant les bénédictions d'un père
heureux t'environnent de toutes parts ! Lève-toi, et dis-
nous comment tu es venu ici.

Mir. O, wonder!
How many goodly creatures are there here!
How beauteous mankind is! O brave new world,
That has such people in't!

Pros. 'Tis new to thee.

Alon. What is this maid with whom thou wast at play?
Your eld'st acquaintance cannot be three hours:
Is she the goddess that hath sever'd us,
And brought us thus together?

Fer. Sir, she's mortal;
But by immortal Providence she's mine:
I chose her when I could not ask my father
For his advice, nor thought I had one. She
Is daughter to this famous Duke of Milan,
Of whom so often I have heard renown,
But never saw before; of whom I have
Receiv'd a second life; and second father
This lady makes him to me.

Alon. I am hers:
But, O, how oddly will it sound that I
Must ask my child forgiveness!

Pros. There, sir, stop:
Let us not burden our remembrance with
A heaviness that's gone.

Gon. I've inly wept,
Or should have spoke ere this.—Look down, you gods,
And on this couple drop a blessèd crown!
For it is you that have chalk'd forth the way
Which brought us hither.

Alon. I say, Amen, Gonzalo!
Gon. Was Milan thrust from Milan, that his issue
Should become kings of Naples? O, rejoice
Beyond a common joy! and set it down
With gold on lasting pillars,—In one voyage
Did Claribel her husband find at Tunis;
And Ferdinand, her brother, found a wife
Where he himself was lost; Prospero, his dukedom
In a poor isle; and all of us, ourselves
When no man was his own.

Alon. [to *Fer.* and *Mir.*] Give me your hands:
Let grief and sorrow still embrace his heart
That doth not wish you joy!

Gon. Be't so! Amen!

Re-enter ARIEL, with the Master and Boatswain amazedly following.

O, look, sir, look, sir! here is more of us:
I prophesied, if a gallows were on land,
This fellow could not drown.—Now, blasphemy,

MIRANDA. — O miracle! que de magnifiques créatures
je vois là! Que le genre humain est beau! Oh! le splendide
nouveau monde qui contient un tel peuple!

PROSPERO. — Il est nouveau pour toi.

ALONSO, à *Ferdinand*. — Quelle est cette fille avec qui tu
jouais? Vos plus vieilles relations n'ont pas trois heures de
date. Serait-elle la déesse qui nous a séparés, et puis nous a
réunis?

FERDINAND. — Seigneur, c'est une mortelle; mais, de
par l'immortelle Providence, elle est à moi. Je l'ai choisie,
quand je ne pouvais consulter mon père, croyant l'avoir
perdu... Elle est fille de ce fameux duc de Milan, dont
j'avais si souvent entendu parler, mais que je n'avais pas
vu jusqu'ici. C'est de lui que j'ai reçu une seconde vie, et
cette dame me donne en lui un second père.

ALONSO. — Elle m'a pour père aussi. Oh! combien cela
sonne étrangement, que je sois obligé de demander pardon
à mon enfant!

PROSPERO. — Arrêtez, seigneur, ne chargeons pas nos
souvenirs du poids du passé.

GONZALVE. — Je pleurais intérieurement, sans quoi j'au-
rais déjà parlé. Abaissez vos regards, ô Dieux! et faites des-
cendre sur ce couple une couronne bénie, car c'est vous qui
avez tracé le chemin qui nous a menés ici.

ALONSO. — Je dis amen, Gonzalve!

GONZALVE. — Milan a donc été chassé de Milan pour
que sa race donnât des rois à Naples? Oh! réjouissez-vous
d'une joie extraordinaire et inscrivez ceci en lettres d'or sur
des piliers durables: En un seul voyage, Claribel a trouvé
un mari, à Tunis; son frère Ferdinand, une femme, là où il
s'était perdu lui-même; Prospero, son duché, dans une île
misérable; et nous nous sommes retrouvés tous, quand
nous ne nous possédions plus.

ALONSO, à *Ferdinand* et à *Miranda*. — Donnez-moi vos
mains. Que le chagrin et la tristesse serrent à jamais le cœur
de quiconque ne vous souhaite pas la joie!

GONZALVE. — Ainsi soit-il! Amen! (*Ariel rentre avec le
patron et le bosseman, qui le suivent tout ébahis.*) Voyez, sei-
gneur; voyez, seigneur: voici encore des nôtres. (*Montrant
le bosseman.*) J'avais prédit que, s'il y avait encore un gibet
à terre, ce gaillard-là ne se noierait pas... Eh bien! blas-
phème vivant, toi qui maudissais le ciel à bord, pas le